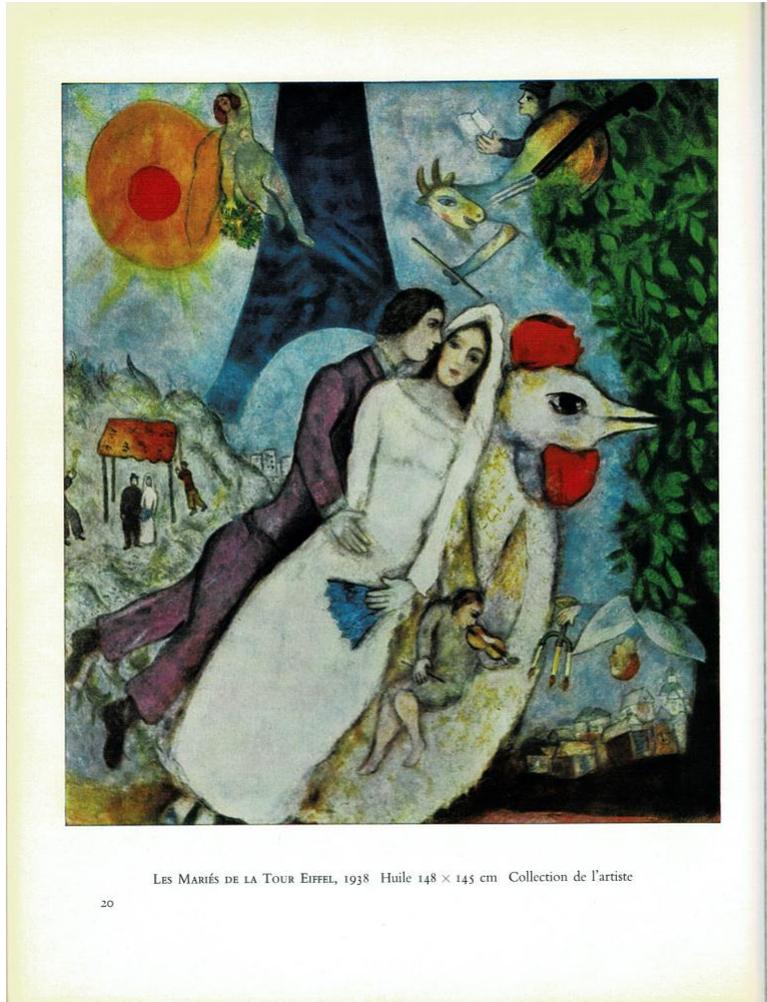


Anecdote # 3



Buffet Costa del mare

Vous connaissez Marc Chagall? Toute sa vie durant, jusqu'à 97 ans, il a peint le même rêve. Le rêve qui fuit. Le rêve qui emporte les amoureux au-dessus de la ville, dans des nuages qui accouchent d'anges, d'animaux ailés, de bouffons et de violons. J'ai découvert Chagall, pendant mes études en Fine Arts, comme un joueur de football découvre que le ballon qu'on vient de lui lancer c'est le soleil. J'aime à me dire que, si j'ai délaissé mes pinceaux, si ma carrière de peintre a pris le bord de la poubelle avant même qu'elle ne démarre, c'est de sa faute. Je ne pouvais pas faire mieux!

Un certain samedi de décembre 1986, douze miches de vie plus tard, j'ai finalement attrapé le ballon. Le bonheur est une prise improbable. Il faut multiplier les points de vue, les témoignages, pour mettre la main dessus.

Il faut dire que j'avais eu un petit coup de pouce du diable. L'épouse de mon paternel, digne sorcière devant l'éternel, avait servi d'entremetteuse. Qu'importait qu'il faille signer un pacte avec Lucifer, qu'importaient les rebondissements, notre bonheur, à Caterina et moi, était sans compromis. Il bousculait tout sur son passage.

Deux semaines après que, pour la première fois, j'aie sonné à sa porte, mon futur beau-père avait dû mettre en branle le protocole des épousailles (à l'italienne) selon l'ultimatum que nous lui avons imposé: avant la fin de l'année, avant Noël!

J'étais moi-même sonné... La veille du Grand Jour, tétanisé à l'idée de ne pas être à la hauteur de cette petite bombe, de ce réseau de frisettes qui m'avait répondu « ok » à l'arrêt d'autobus quand je lui demandai : on s'marie-tu?, j'ai pris mes ciseaux et coupé mes cheveux, question d'avoir l'air présentable. Ma main tremblante avait laissé des traces, mystérieuses, invisibles.

Donc, en ce 20 décembre froid mais vert, après la bénédiction du curé étonné, les invités se présentent en canot volant au buffet Costa del mare, rue Amos à Montréal-Nord. Du côté de Caterina, la parentèle, compari, commare, paesani et amis sont nombreux. Il y a même une délégation française, avec l'oncle Nanar venu prendre une cuite avec le marié!

Le canot penche dangereusement d'un côté.

J'ai prévu le coup. La famille, les consoeurs, confrères en poésie, les personnages en plasticine de ma tribu imaginaire, les Shtékupu, Égalizator, Toupie Gaspésienne, Outarde Magnétik et compagnie ont repris vie. Chacun a reçu un faire-part. Ils sont tous là, prêts à fêter.

Mais le canot continue de pencher. Et il y a un grand trou, là à son flanc. Ma mère est partie en Haïti, pour enseigner, pour se protéger le cœur. À la table d'honneur, trônant à côté du père du marié, il y a la sorcière. Seuls quelques finfinauds s'en sont rendu compte. Pour le bon déroulement de la soirée, ils font mine d'avoir rien remarqué.

Pour un party, ça a été tout un party! À coups de tarentelles, de beaux discours et de coupes levées, vidées, relevées, les traditions ancestrales ont brassé leurs fufounes électriques.

À minuit, tandis que Chagall, mon invité secret, observe d'un œil critique la situation, il aperçoit soudain une comète traverser la fumée des flambeaux. Il me voit sauter pour

l'attraper et courir ensuite, courir, courir vers la ligne des buts pour marquer un
toucher... de soleil! Tout en lissant ses pinceaux, il a dû se dire que, si un jour cet amour
devenait banale étoile, ça ferait une voie lactée exotique...

D'ici, dans ma mémoire, je n'arrive pas encore à en saisir toute l'ampleur.

Le lendemain, il neigeait. Les renards ont cédé le pas au loup. La sorcière, fière de son
coup, avait gagné une bataille. La guerre allait être longue. Mais, comme couvre-feu,
j'avais les yeux de braise de ma belle calabraise!

Michel Pirro
8 février 2021

